**11ème dimanche du temps pascal**

**Évangile (Mt 9, 36 – 10, 8)**

Le passage d’Evangile que nous venons d’entendre nous parle de la mission. A quoi sommes-nous appelés en tant que baptisés ? Que devons-nous faire ? Quel doit être notre état d’esprit ? Pour répondre à ces questions, méditons ensemble quelques versets.

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu’elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Jésus voit les foules mais son regard est différent du nôtre. Lui voit tout de suite au-delà des apparences. Il voit que les personnes qu’il regarde sont désemparées et abattues – les deux mots sont forts, c’est-à-dire complètement perdues. La situation n’est-elle pas identique de nos jours ? Tant de personnes manifestent un mal de vivre, ne savent pas ou plus ce qui peut rendre heureux, comme cultiver son intériorité, se mettre au service de ces frères, être conscient que Dieu nous a créés par amour.

Le pape François déclarait en 2021 : « Plongeons-nous dans la vie réelle des gens et demandons-nous : quels sont les besoins et les attentes spirituels de notre peuple ? Qu’attend-on de l’Église ? » Et moi, en tant que disciple du Christ, est-ce que je sais voir au-delà des apparences ? Est-ce que j’ai par exemple récemment ressenti de la compassion pour une personne désemparée ? Pour ma part, depuis que j’ai lu cette déclaration du pape, chaque matin, lors de la prière des Laudes, je demande à Dieu la grâce de sentir les attentes que les personnes portent en elles.

Il fut saisi de compassion. Le cœur de Jésus compatit, c’est-à-dire qu’il ressent de la peine pour toutes ces personnes. Compatir, littéralement cum patir – souffrir avec. Le Dieu auquel nous croyons est un Dieu qui partage la souffrance humaine, un Dieu dont le cœur s’émeut de notre peine.

Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Les choses ont-elles beaucoup changé depuis l’époque du Christ ? Il y a quelques semaines, je suis retourné dans le sud-ouest pour l’enterrement d’une tante. Le prêtre desservait plus de 40 paroisses, très éloignées les unes des autres. Quel courage ! Oui, les ouvriers sont peu nombreux, c’est ce que l’on constate dans la quasi-totalité des diocèses de France, à part le nôtre par exemple. Pour moi, ce verset ne s’adresse pas qu’aux prêtres, mais plus généralement à tout baptisé.

Priez donc le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers pour sa moisson. Jésus demande à ses disciples de prier. On peut être surpris de cette requête. C’est peut-être une manière de responsabiliser ses disciples. A eux de prier le Père puisque c’est bien le Père qui suscite des ouvriers. C’est le Père qui les appelle, c’est le Père qui les envoie en mission.

Je voudrais apporter une précision à propos de deux mots qui sont cités dans ce passage d’évangile : apôtre et disciple. Le terme apôtre vient d’un mot grec qui signifie : envoyer. L’apôtre est donc un envoyé. Ce qui le définit, c’est qu’il est envoyé par Dieu pour prêcher l’Évangile aux nations. Pendant des siècles, le terme fut utilisé pour désigner presque exclusivement les douze ainsi que saint Paul. Puis l’usage du mot évolua pour désigner également ceux qui, les premiers, portèrent l’Évangile dans une ville ou dans un pays. Le mot disciple vient lui d’un mot latin qui désigne un étudiant ou un élève. À l’origine, c’était le nom donné à ceux et celles qui suivaient Jésus et recevaient son enseignement. Puis on appela ainsi les premiers chrétiens. Bref, l’apôtre est un envoyé, il marche devant. Le disciple est un élève, il suit. Comme tout baptisé, nous sommes appelés à être à la fois des envoyés et des disciples.

Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d’expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité.

C’est Jésus qui donne tout pouvoir. Ce pouvoir, il l’a exercé durant sa vie. Et maintenant, il le transmet à ses disciples. Il leur donne par exemple la faculté de guérir, comme il a lui-même guéri la femme hémorroïsse.

Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Avant tout, la personne envoyée en mission doit proclamer que le Royaume de Dieu est tout proche. Il faut donc croire à la venue de ce Royaume et être capable d’en saisir les signes, c’est-à-dire de discerner ses manifestations dans notre vie quotidienne et dans la vie de nos frères et sœurs.

Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Le Christ demande de partir en mission dépouillé, comme il l’a fait lui-même lors des trois années de sa vie publique. Et chaque personne rencontrée est libre de faire bon accueil ou non à l’annonce de l’Evangile. C’est ainsi. C’est la grandeur de l’homme d’avoir été créé libre. Mais cette liberté est à cultiver, à conquérir sans cesse par les choix que nous faisons, par notre aptitude à discerner, en demandant l’aide du Saint-Esprit.

Concluons.

Les saints Cyrille et Méthode, ces grands missionnaires, ont été jusqu’à inventer un alphabet, le glagolitique, qui fut le premier alphabet slave, pour traduire la Bible, les textes de la liturgie et de la doctrine chrétienne. A notre tour, dans ce monde de plus en plus déchristianisé qui est le nôtre, demandons à Dieu la grâce de manifester notre créativité en inventant un « alphabet », c’est-à-dire une manière de témoigner devant nos frères de la joie que nous procure la vie avec le Christ.